

Introduction. Le Québec, "laboratoire" culturel et politique : quel renouvellement depuis la Révolution tranquille ?

Jacques Palard, Jean-Pierre Augustin

▶ **To cite this version:**

Jacques Palard, Jean-Pierre Augustin. Introduction. Le Québec, "laboratoire" culturel et politique : quel renouvellement depuis la Révolution tranquille ?. Études canadiennes / Canadian Studies : Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France, 2009, 66, pp.7-10. halshs-00512639

HAL Id: halshs-00512639
https://shs.hal.science/halshs-00512639

Submitted on 31 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Le Québec, « laboratoire » culturel et politique : Quel renouvellement depuis la Révolution tranquille ?

Jean-Pierre AUGUSTIN
Professeur à l'Université de Bordeaux
Jacques PALARD
Directeur de recherche au CNRS, IEP de Bordeaux

Le 36e colloque international de l'AFEC qui s'est tenu à la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, sur le campus de l'Université de Bordeaux, du 18 au 21 juin 2008, a voulu souligner l'année anniversaire des 400 ans de la fondation de la ville de Québec en se centrant sur la Province du Québec. Autour de la question : « Quel renouvellement depuis la Révolution tranquille ? », il s'agissait d'analyser en quoi et selon quelles perspectives le Québec peut être considéré comme un « laboratoire » culturel et politique.

L'histoire du Canada se confond à l'origine avec celle du Québec. Depuis la création de la ville de Québec par Samuel Champlain en 1608, la colonie a connu de multiples bouleversements politiques : le régime anglais a succédé en 1763 à la Nouvelle France avant que la Confédération canadienne ne s'instaure en 1867. Le Québec devient alors une Province mais aussi le foyer principal du Canada Français, dont le récit s'inscrit d'un océan à l'autre et même vers le sud en Nouvelle-Angleterre sous la forme d'un nationalisme de la survivance, refuse l'assimilation des Canadiens français et développe un projet largement inspiré des idéologies ultramontaines et ruralistes. Ce projet, qui vise à créer un espace culturel et religieux en lien avec les minorités francophones installées dans d'autres provinces, est remis en cause par la Révolution tranquille des années 1960.

Ces années sont celles de la rupture avec une perspective nationale non territoriale. Le Québec s'affirme alors comme un espace d'innovations, même si certaines d'entre elles ont été amorcées dans la période précédente. Dans le domaine de la vie économique, de l'éducation, de la santé, des services sociaux ou de la culture, les changements se multiplient.

La poursuite de l'urbanisation, une économie déjà post-industrielle, une évolution des modes de vie et des valeurs, la décléricalisation participent à la construction d'un « nous » collectif qui ne sera plus canadien français mais québécois, et à la recherche d'une nation désormais identifiée au Québec. Dans ce jeu, l'Etat, qui se modernise, devient l'instrument principal de la construction nationale. En se développant autour d'une triple orientation démocratique, administrative et interventionniste, il ne fait cependant pas l'économie de conflits linguistiques et syndicaux. Le référendum de novembre 1980, la crise économique, puis la montée du néo-libéralisme questionnent les actions entreprises. Depuis les années 1990, et l'échec de tentatives de normalisation dans la Confédération canadienne (Accords du lac Meech et de Charlottetown), le « laboratoire » québécois cherche ses marques.

Le colloque de l'AFEC 2008 a permis de réfléchir à l'évolution culturelle, politique et économique du Québec depuis la Révolution tranquille. Plusieurs travaux classiques ont servi de base à ces réflexions ; parmi d'autres, citons : *Essais sur le Québec contemporain* (J.-C.

Falardeau, 1953), *La société canadienne française* (M. Rioux et Y. Martin, 1971), *Le Québec en textes : anthologie 1940-1986* (G. Boismenu *et alii*, 1986), *Le Québec en jeu* (G. Daigle et G. Rocher, 1992), *Québec : Etat et Société (*A. Gagnon, 1994). Le colloque s'est inscrit dans la tradition de ces états des lieux et a cherché à appréhender les changements récents dans les domaines économiques, sociaux, culturels et politiques qui transforment et renouvellent les innovations québécoises autour de quelques axes principaux :

1 - La nation et les questions identitaires (J. Palard *et alii.*, *Diversité et identités au Québec et dans les régions d'Europe*, 2006). Au milieu des années 1980, Joël Garreau (*Les nations de l'Amérique du nord*, 1984) n'hésite pas à présenter le Québec comme l'une des neuf nations d'Amérique du nord, et la question nationale est toujours au cœur des débats, que ce soit lors des référendums ou à l'occasion de nouvelles propositions autour d'un fédéralisme multinational (A.-G. Gagnon et J. Tully, *Multinational Democracies*, 2001). En matière de nation, le Québec a innové en associant la question nationale et la question sociale, et cette synergie a produit une social-démocratie originale. Ce lien est-il toujours d'actualité ? Le thème de la diversité et des questions identitaires fonde une interrogation récurrente où se croisent des revendications multiples, y compris celles des autochtones. Pour conjuguer des exigences nationalitaires et les allégeances et identités multiples, un néo-cosmopolitisme québécois tente d'intégrer les immigrants dans un contexte national fort. Comment le concept novateur d'interculture peut-il affirmer sa différence face au multiculturalisme fédéral ?

2 - Montréal, dont le territoire métropolitain rassemble la moitié de la population de la Province, est devenu un laboratoire urbain, que ce soit autour des mutations industrielles, des grands projets d'urbanisme, de la diversité ethnique ou des recompositions municipales (A. Germain et D. Rose, *Montreal : The Quest for a Metropolis*, 2000). Au-delà des effets réducteurs de la globalisation et des fragmentations urbaines, la métropole québécoise cherche à montrer sa distinction et sa place en Amérique du nord. Comment Montréal, Québec et d'autres villes s'inscrivent-elles dans cette dynamique ?

3 - L'urbanisation de la province ne doit pas cacher les transformations qui s'opèrent en région (R. Morin, *La régionalisation au Québec. Les mécanismes de développement et de gestion des territoires régionaux 1960-2006*, 2006) ni les opérations de développement et de modernisation des espaces périphériques et ruraux (Serge Côté, Marc-Urbain Proulx *L'économie des régions périphériques du Québec et son renouvellement actuel*, 2002). Le rural productif est marqué par un long recul de l'agriculture, même si l'emprise de celle-ci reste forte, mais de nouvelles activités économiques se constituent, et la campagne « cadre de vie » s'impose comme un espace résidentiel et récréatif. Comment les municipalités régionales de comtés (MRC), les conférences régionales des élus (CRE) et les conseils locaux de développement (CLD) participent-ils aux innovations autour du développement régional ?

4 – Dans le domaine culturel, la chanson, la littérature, le cinéma, le théâtre participent à l'affirmation du pays par la multiplication des festivals, et se voient conviés sur les scènes étrangères (Diane Saint-Pierre, *La politique culturelle du Québec de 1992 : continuité ou changement? Les acteurs, les coalitions et les enjeux*, 2003). Cette originalité culturelle n'est pas seulement perçue, à l'échelle du continent, comme le défi d'une société minoritaire ; elle est aussi engagée dans un contexte élargi de métissage qui cherche à établir des ponts avec d'autres cultures tout en affirmant sa propre identité. Dans ce jeu, le rôle du système éducatif est à prendre en compte et l'on traitera en particulier de l'attrait et du dynamisme des universités. La spécificité culturelle québécoise n'est-elle pas l'aboutissement d'un processus

complexe d'enracinement qui joue la carte de l'ouverture au monde, et notamment aux cultures francophones dominées ?

5 – Depuis 1960, l'évolution des pratiques religieuses des Québécois marque une rapide et indiscutable perte d'emprise de l'Eglise catholique, mais le paysage religieux s'est aussi renouvelé et diversifié (R. W. Bibby, *Restless gods: the renaissance of religion in Canada,* 2002). L'arrivée de plus en plus importante d'immigrants de souche non européenne transforme, surtout en milieu urbain, le rôle des communautés et laisse apparaître un nouveau pluralisme religieux. Comment s'est opéré ce renouvellement ? S'est-il ancré dans d'autres comportements et institutions ? La tradition des « missionnaires » québécois a-t-elle été supplantée ?

Ainsi, les différentes approches proposées dans ce numéro spécial de la revue *Etudes Canadiennes* peuvent se compléter dans une recherche soucieuse de cohérence face à la diversité et à la complexité des phénomènes étudiés et, ce faisant, contribuer significativement à réitérer le regard sur les mutations québécoises. Le colloque de Bordeaux a permis de montrer les effets d'enchaînement qui renouvellent, par le jeu des acteurs et des institutions, l'idée d'un « laboratoire » culturel et politique ; il a souligné les transformations majeures qui font du Québec la société particulière et originale que nous pouvons observer aujourd'hui, et qui expliquent son attractivité croissante en France et dans le monde**.**

Comme le veut la tradition des colloques de l'AFEC, les disciplines littéraires, les sciences humaines et les sciences sociales ont été conviées à cette réflexion, qu'il s'agisse notamment de la littérature, de l'histoire, de la géographie, de la science politique. Elles permettent d'explorer les différents axes proposés, mais aussi de chercher des liens entre eux et d'aborder les changements en cours par des analyses interdisciplinaires. En raison du nombre et de la qualité des textes évalués à la suite du colloque, le choix a été fait de regrouper les contributions qui concernent l'axe deux – le Québec comme laboratoire urbain –, dans un ouvrage complémentaire publié en 2009 aux presses de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.